

S E R M Ö N D E V X I E S M E

I. Et comme le jour de la Pentecoste accomplissoit; ils étoient tous d'un accord dans un mesme lieu.

3. Et leur apparurent des langues de parties, comme de feu, & se posa sur chacun d'eux.

4. Dont ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencèrent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donoit à parler.



HERS FRERE;

Entre les cérémonies ; que Moïse

500 *De la Descente du S. ESPRIT*
ordonna jadis aux Israélites, il institua
trois grandes festes solennelles la Pasque,
la Pentecoste, & les Tabernacles, com-
mandant à tous les hommes de ce peuple
de les celebrer chaque année religieu-
sement en comparoissant devant l'arche
de Dieu, pour lui rendre les hommages
de leur foy & de leur devotion à son ser-
vice. Et quant aux deux autres il n'est pas
besoin d'en parler pour cette heure. Mais
la Pentecoste étoit précisément celle qui
est nommée dans les livres du vieux Tes-
tament *la feste de la moisson*, à cause du
temps, où elle se rencontroit; & *des pre-*
mices; parce qu'ils offroient alors au Sei-
gneur les premiers fruits de leurs champs,
en témoignage de leur reconnoissance;
Enfin elle est aussi appelée *la feste des se-*
maines; parce que depuis la Pasque ils
contoient jusques à sept semaines, c'est à
dire quarante & neuf jours, & celebrent
la journée suivante, c'est à dire la cin-
quantiesme; à raison de quoi les Grecs
l'ont nommée *Pentecoste*, d'un mot, qui
dans leur langage signifie *cinquantiesme*.
Ils honoroient ainsi ce jour, parce que
c'étoit celui auquel Dieu leur avoit don-
né sa loy; comme il paroist par l'Exode,
où

Exode
23.16.

Deut. 16.
9.

où Moÿse remarque expressement, que la ^{Exod 19.}
 loy fut prononcée par le Seigneur le troi-
 sième jour du troisième mois, c'est à dire
 précisément le cinquantième jour apres
 l'immolation de l'Agneau Paschal, & la
 sortie d'Israël hors d'Egypte, arrivée
 (comme vous sçavez) le quatorzième
 jour du précédent mois. Puis que l'al-
 liance, où ils entrerent alors avec Dieu,
 étoit le comble & de ses benefices, & de
 leur honneur, leur grand & unique avan-
 tage au dessus de toutes les nations du
 monde, & la dernière fin de tous les mi-
 racles de l'Egypte, ainsi que le Seigneur
 même le témoigne, disant aux Israélites, ^{Exode}
Vous avez veu ce que j'ai fait aux Egyptiens, ^{19.4.}
& que je vous ai portez sur des aîles d'aigle
pour vous amener à moy; il ne faut pas s'é-
 tonner, s'ils observoient ce jour avecque
 tant de soin, & de devotion. Et pour en
 éclaircir la raison leurs Docteurs ont ac-
 coûtumè d'employer ici une comparai-
 son, disant, que Dieu fit alors à leurs pe-
 res comme feroit un grand Monarque
 à quelcun de ses plus chers serviteurs,
 detenu dans une dure & cruelle capti-
 vité, & le suppliant avecque larmes de
 l'en délivrer; auquel étant touché d'une

502 *De la Descente du S. Esprit*
vive compassion de son mal-heur, il promet-
troit de le tirer de pene, & mesme de
lui donner sa fille en mariage dans un cer-
tain temps ; ce qu'apprenant le pauvre
captif, & attendant sa liberté & sa gloire
avec une joye plene d'impatience, il cõte
toutes les semaines, tous les jours, & tou-
tes les heures, qui se passent jusques à ce
que le desirẽ terme de son bon-heur soit
venu ; Que le Seigneur tout de mesme
voiant leurs Peres opprimez en Egypte
sous une cruelle servitude, flẽchi par leurs
miseres & par leurs supplications leur
avoit promis de les tirer de cette mal-
heureuse condition , & mesmes de les
honorer sept semaines apres , de son al-
liance, leur donnant la Loy , sa chere &
bien-aimée fille , en mariage ; Que les
Israëlites ravis de la grace , qu'il leur fai-
soit , & en desirant impatiemment la
jouissance , conterent soigneusement ces
sept semaines, & ces quarante neuf jours ;
jusques à ce qu'enfin Dieu se communi-
quant visiblement à eux en sa plus écla-
tante gloire , & leur parlant de sa propre
bouche accomplit magnifiquement & ses
promesses, & leurs esperances. Ils disent,
que c'est en memoire de cela ; que Moïse
leur

leur a ordonné de conter ainsi tous les ans les sept semaines, qui se passent depuis la Pasque jusques à la Pentecoste; ce qu'ils observent encore aujourd'hui avec une tres-scrupuleuse superstition. Car leur Pasque achevée, dès qu'ils voient les étoiles au ciel commencer un autre jour, se tenant debout en grande devotion ils font cette priere à haute voix; *Beni sois tu, Seigneur nôtre Dieu, Roy du monde, qui nous as sanctifiez par tes commandemens, & nous as commandé de conter les jours de devant la moisson, dont celui-ci est le premier.* Ils continuent ainsi tous les soirs, remarquant toujours en termes exprés le nombre des jours & des semaines, jusques au soir, qui commence leur Pentecoste. Quant à nous Freres, bien-amez, Iesus Christ le Soleil de justice, dissipant les ombres de la nuit par l'abondance de sa divine lumiere, nous a bien affranchis à la verité de l'observation de ce qu'il y a de ceremoniel en cette feste. Mais tant y a que nous ne laissons pas d'estre obligez à mediter avec zele le benefice, que nous receuſmes de sa bonté, quand il daigna nous reveler pleinement la volonté du Pere, &

manifester au monde la gloire de son alliance. Et si les ancestres des luifs conterent les jours de leur Pentecoste avec impatience, les Apôtres nos Patriarches n'attendirent pas la leur avecque moins de desir & d'ardeur. Et si la posterité des premiers a celebré la memoire de leur bon-heur en tous ses ages avecque joye & admiration; nous qui sommes la posterité des seconds ne devons pas moins avoir de contentement, d'affection, & de ravissement pour la grace, qu'il leur fit, & à nous tous en eux, quand il leur donna les divines lumieres de son Esprit. Encore est-ce faire tort au Seigneur, de parler si foiblement de ses benefices. La joye & la devotion de sa Pentecoste doit surpasser celle de l'ancien Israël d'autant, que le ciel est au dessus de la terre, le corps au dessus de l'ombre, & Iesus Christ au dessus de Moïse. Leur Pentecoste vit fumer Sinai; La nôtre a veu luire Sion. La leur saisit leurs cœurs de frayeur, & de crainte; La nôtre a rempli nos ames de consolation, & de joye. La leur solenniza un mariage, qui s'est rompu; La nôtre nous a receus dans une alliance eternelle. La leur ne regardoit

regardoit qu'une nation ; La nôtre appartient à tous les peuples du monde. Ces brandons , qui parurent alors en Sinaï n'éclairerent que le desert ; Les flammes que Sion a veuës aujourd'hui, illuminent tout l'univers. Mais si nous devons vacquer en tout temps à la meditation , & reconnoissance de ce grand benefice de Dieu, nous sommes particulièrement obligez à y employer ce jour, que tous les Chrétiens ont consacré à sa memoire. C'est pourquoy nous avons choisi pour le sujet de cette action le texte , que nous venons de vous lire , où S. Luc nous en represente brievement l'histoire, la descente du Saint Esprit en la terre, & les effets , qu'il produisit en la personne des Apôtres , qui furent baptisez de ses flammes selon la promesse de leur Maistre. Fideles, soiez attentifs à un si merveilleux mystere. Ce feu, que vous verrez aujourd'hui descendre du ciel en Sion, est le fruit de la naissance , & de la mort , du sepulcre & de la resurrection, & des autres miracles de Iesus. C'est le seau des œuvres de Dieu, l'origine de l'Eglise, la semence de l'éternité, & le principe du second univers, immortel, &

incor-

incorruptible. Ce fut ce divin feu, qui changea les douze Apôtres du Seigneur, & de pescheurs de Galilée les fit Ambassadeurs du Souverain, les Docteurs & les Maistres du genre humain. Ce feu fondit en un instant tout ce qu'il y avoit en eux de grossier, & de charnel, & leur donna de nouveaux cœurs, & de nouvelles langues. Ce feu purifia tout le monde en peu d'années, & de Ierusalem s'épandant par tout ailleurs atteignit, & consuma avec une force incroyable, malgré les oppositions des hommes & des demons, tout ce que l'ignorance & le pechè y avoit amassé de crasse & d'ordure, & vestit le ciel & la terre d'une forme toute nouvelle. O belle, & glorieuse flamme, unique perfection des hommes, unique source de vie & d'immortalité, Dieu & son Fils Iesus vueille aujourd'hui te verser au milieu de nous, & nous baptizer de tes ondes celestes, afin que nous puissions dignement parler de tes mysteres, & remporter de cette meditation, & de cette sacrée table, où nous sommes conviez, une sanctification & une joye solide & constante à jamais, qui apres nous avoir soutenus & consolez en ce siecle

sur les Apotres. SERMON II. 507
siècle nous eleve là haut en la gloire de
celui qui est avenir. Amen.

Pour mieux faire nôtre profit de la
veuë de ce tableau, où S. Luc nous a re-
présenté la descente du Saint Esprit en
la terre, nous y considererons, s'il plaist au
Seigneur, ces cinq points par ordre; Pre-
mierement le temps; auquel la chose ar-
riva; ce fut le jour de la Pentecoste; Se-
condement le lieu où elle arriva; ce fut
en la ville de Ierusalem; en troisieme
lieu les personnes, sur qui le S. Esprit des-
cendit, assavoir sur tous les Apôtres, &
l'état où ils étoient alors; Ils étoient tous
d'un accord dans un mesme lieu. Puis
nous verrons la forme de cette miracu-
leuse descente; qui consiste en ce qu'a-
pres un grand vent, qui remplit toute la
maison, des langues divisées, comme de
feu, se poserent sur chacun d'eux; Et
enfin nous contemplerons les effets, que
ce feu produisit dans les personnes des
Apôtres; C'est, qu'il les remplit du Saint
Esprit, & leur donna la grace de parler
toutes sortes de langues. Pour commen-
cer par le premier de ces points, S. Luc
pour nous remarquer le téps de ce grand
miracle, dit, qu'il arriva *comme le jour de la*
Pentecoste

Pentecoste s'accomplissoit. Il ne faut pas prendre ces paroles, comme elles sonnent dans nôtre commun langage, pour dire, que c'étoit sur la fin du jour, comme la feste de la Pentecoste s'achevoit. Car le Saint Esprit descendit sur les Apôtres dès le matin, comme il paroît clairement par le discours, que S. Pierre tient ci apres aux Juifs leur disant, qu'il n'étoit que la troisieme heure du jour; c'est à dire neuf heures avant midy en contant à nôtre mode. Mais c'est une faſſon de parler tirée du langage Hebreu, assez ordinaire à ces divins auteurs de dire qu'un jour, ou qu'un an *s'accomplit* dès qu'il est venu, & qu'il commence à couler. Ainsi S. Luc dit ailleurs, *quand les huit jours furent accomplis pour circoncir l'Enfant*; pour dire simplement, que le huitiesme jour étoit venu, & non passé ou achevé. Et Ieremie prédit, que Babylon sera punie *apres que soixante & dix ans auront été accomplis*; c'est à dire quand les soixante & neuf passent, le soixante & dixiesme sera venu. Car il est certain, que ce fut précisément l'an soixante & dixiesme, que ce jugement de Dieu fut executé. Bien que pour l'exposition

Luc 2.
21.

Ier. 25.
12.

position de nôtre texte peut-estre suffi-
roit il de remarquer , que les luifs com-
mencent leurs jours au soir , & non au
matin , comme nous. Car en commen-
çant le jour de la Pentecoste , dont il est
ici question , dès le soir precedent selon
l'ordre des luifs, il est evident , que l'on
pourroit dire , mesmes en l'entendant à
nôtre faſſon ordinaire , qu'à neuf heures
du matin (c'est à dire à la troiſieſme
heure des luifs) la Pentecoste *s'accom-*
plissoit; puis qu'à ce conte les cinq parts en
étant desja passées il n'en restoit plus que
trois. Car de vingt & quatre heures , en
quoy consistoit ce jour , les quinze s'é-
toient desja écoulées , & il n'y en avoit
plus que neuf à passer. Mais pourquoy le
Saint Esprit choisit il particulierement
ce jour pour descendre sur les Apôtres?
Ne semble-t'il point , qu'il eust été plus à
propos pour leur consolation , que ce di-
vin feu les eust battizez ou immediate-
ment apres la resurrection de leur Mai-
stre , ou du moins incontinent apres son
ascension dans les cieux ? Chers Freres,
nous pourrions nous contenter de dire,
qu'il y a de la temerité à sonder les causes
des termes & des saisons , que Dieu as-
signe

signe à chaque chose ; telles questions se pouvant faire de tout autre temps , où il les commenceroit. Car supposé, qu'il eust envoié le Saint Esprit aux Apôtres tel autre jour , que vous voudrez ; un curieux demandera toujourns, pourquoy il l'auroit fait ce jour-là , & pourquoy non plutôt, ou plus tard ? Mais il me semble, que sans avoir recours à cette réponse , il y a des raisons de ce choix capables de nous satisfaire. Je ne m'arresteraï pas ici à philosopher avec quelques anciens sur la perfection du nombre de sept, & de quarante neuf, produit par la multiplication de sept en soi mesme. Ce sont des mysteres plus subtils , que solides, & plus propres à contenter l'esprit d'un curieux , qu'à edifier l'ame d'un Chrétien. Je dirai seulement qu'il a été tres à propos , que ce mystere s'accomplist le jour de la Pentecoste, pour ajuster de tout point la verité avecque les types, qui l'avoient autresfois représentée sous le Vieux Testament. Car cette vieille alliance, que Dieu traita en la main de Moïse avecque le peuple d'Israël , étoit comme vous sçavez, la figure de la nouvelle, contractée avecque nous par le moien de Iesus Christ. Tout
ainsi

ainsi donc que le Seigneur Iesus, nôtre
Pasque mystique, voulut estre immolé
sur la croix, au mesme jour que l'ancien
Agneau étoit sacrifié selon la Loy Mo-
saïque, afin que cette rencontre éveillast
les esprits des fideles, & les portast à re-
chercher en lui l'expiation & la sanctifi-
cation figurée par l'Agneau; de mesme
aussi a-t'il voulu, que sa nouvelle alliance
fust établie & représentée entre les hom-
mes au mesme jour, que l'ancienne avoit
été publiée sur la terre; afin qu'une si
belle & si exacte correspondance entre
ces choses nous fust reconnoistre, que
Dieu en est veritablement l'auteur. Tout
ainsi donc què Moïse, le Mediateur de
l'ancienne alliance immola son Agneau,
& défit les Egyptiens; & sortit magnifi-
quement des abysses de la mer rouge, &
monta sur le sommet de Sinaï avant que
sa Loy fust publiée; de mesme aussi a-t'il
fallu que Iesus, le Mediateur de la nou-
velle alliance offrist sa victime, & entraist
dans les abysses de la mort & de l'enfer,
& en ressuscitast glorieusement, & fust
enfin élevé dans le ciel, le vrai & eternal
sanctuaire de Dieu, avant que son Evan-
gile fust consigné entre les mains de ses
Ministres

Ministres & de son peuple. Et comme il a été à propos, que les esprits du premier peuple fussent preparez à l'oüye de sa Loy par les merveilles, qui se passerent durant quarante-neuf jours depuis la mort de l'Agneau jusques à la Pentecoste, n'étant pas convenable, que des sens grossiers, & qui n'étoient pour tout exercez, ni accoutumez qu'à des choses basses & serviles fussent soudainement admis à la veüe d'un si grand mystere; de mesme aussi a-t'il été necessaire, que les cœurs des Apôtres fussent peu à peu changez par les terribles spectacles de ces sept semaines, où ils virent leurs Iesus mort & ressuscité & elevé dans les cieux, afin de pouvoir apres cette consécration recevoir convenablement les flammes du Consolateur. C'est pour cela, que Iesus Christ voulut qu'ils fussent les tesmoins & de sa mort & de sa resurrection. C'est pour cela qu'il voulut monter dans le ciel, le vrai Sinai de Dieu, en leur presence. C'est pour cela qu'il voulut, que mesme apres son ascension ils demeurassent encore dix jours ensemble en prieres & oraisons continuëles; attendant avec une humble devotion l'Esprit, qu'il leur avoit promis. Il

ne falloit pas moins de preparatifs pour recevoir un si grand hôte. Mais en ce retardement, outre leur propre consideration le Seigneur eut aussi égard à nous. Car il étoit à propos que ce miracle fust illustre, & qu'il vint soudainement à la connoissance d'une grande quantité de gens, qui en peussent rendre témoignage, & en porter la nouvelle en divers lieux, puis que le dessein du Seigneur étoit d'étendre son Evangile par tout l'univers. Le jour de la Pentecoste étoit fort propre pour cela, la devotion de cette feste aiant assemblé dans la ville de Ierusalem une infinie multitude de peuples; à la veüe desquels, & comme sous leurs yeux le Saint Esprit descendit du ciel sur les Apôtres de Iesus; ce qui servit non seulement à leur edification, un spectacle si étrange les aiant premierement étonnez, & puis en suite amenez à l'ouïe & à la foy de la predication de l'Evangile; mais aussi à l'instruction des autres, à qui ils en firent part. La Pentecoste fut comme la trompette, qui les assembla tous de divers païs, & de diverses langues à l'audiance du Saint Esprit, afin qu'ayant veu & ouï ses mer-

veilles ils lui servissent comme d'autant de herauds pour porter la renommée de sa glorieuse vertu dans toutes les nations du monde. C'étoit pour une semblable raison, que le Seigneur avoit accoutumé de monter en Ierusalem aux jours des grandes & solennelles festes,

Jean 2.

13. & 5.

1. & 7.

10.

comme S. Jean l'a expressément remarqué en divers lieux de son Evangile; afin que le fruit de ses miracles & de sa predication fust plus grand & plus abondant. C'est à ce mesme dessein, que je rapporte le lieu, où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres. Car ce fut en la

Act. 1. 4.

ville de Ierusalem, le Seigneur leur aiant nommément cōmandé de ne s'en point départir, mais d'y attendre l'accomplissement de sa promesse. Il y avoit longtemps que les Prophetes avoient promis cette gloire à Ierusalem. Vous sçavez que David avoit chanté mille ans auparavant, que le puissant sceptre du Messie seroit transmis de Sion; que ce seroit en ce lieu-là qu'il paroistroit premierement, & que de là il cōmenceroit ses conquestes, domtant & assujettissant ses ennemis pour seigneurier au milieu d'eux. Esaye & Michée comme pour
expliquer

Psf. 110. 2.

expliquer ce que David avoit entendu par ce *sceptre*, disent expressement en la prediction de l'établissement & du regne ^{Es. 2. 3^e} du Messie, que c'est de *Ierusalem* que ^{Micb. 4^e} sortira la parole du Seigneur (c'est à dire l'Evangile) aux derniers temps; en la plénitude des siècles. Ces oracles furent précisément accomplis au jour de la Pentecoste Chrétienne. Ce fut alors, que l'Evangile (que l'Ecriture appelle simplement *la parole de Dieu* ou *du Seigneur* à cause de son excellence) fut premièrement prêché en la terre. Avant cela, il avoit été promis & ébauché. Alors & non plutôt, il fut annoncé, sans enigmes; sans obscuritez, sans aucun mélange de la Loy. Car l'Evangile à parler proprement est la bonne & heureuse nouvelle du salut, non à acquerir, mais desja acquis par le Christ de Dieu; de la remission du peché obtenuë par son sang, de la vie & de la joye communiquée par son Esprit; de sorte que ces choses n'ayant été accomplies, que par la mort & par l'ascension du Seigneur Iesus dans les cieux; & par l'envoi de son Esprit en la terre; l'Evangile à vrai dire ne commença d'estre prêché au monde, que précisément au

Ps. 110. 3

jour de cette Pentecoste Apostolique, & non plûtoſt. Ce divin ſceptre du Chriſt de Dieu parut alors en Ieruſalem, & du premier coup qu'il frappa, abbatit trois mille ames ſous ſes pieds. Ce fut là qu'il aſſembla ſon armée en une ſainte pompe, & qu'il verſa premierement ſur la terre la roſée myſtique de ſa jeuneſſe, écloſe & produite ſoudainement du ſein de l'aurore de ce beau jour. Ce fut de là que ce ſceptre ſortit peu de jours apres, étendant par tout ſes glorieuſes conquêtes vers l'Orient, & l'Occident, le Midi & le Septentrion. Et veritablement il étoit bien raifonnable, que la nouvelle alliance fuſt premierement publiée en ce lieu là plûtoſt qu'ailleurs. La Loy fut baillée dans la ſolitude du deſert, parce que c'étoit une alliance ſolitaire, qui n'appartenoit qu'à une ſeule nation; parce encore que c'étoit une alliance ſterile, incapable de rien produire, non plus que les rochers & les ſablons de ſon Arabie. L'Evangile a été baillé dans Ieruſalem, la plus belle & la plus peuplée ville de l'Orient, & alors particulierement remplie, outre ſes habitans naturels, d'une innombrable multitude de gens,
de

de tous climats, & de toutes langues, parce que c'étoit une alliance universelle, qui embrassoit tous les peuples du monde, & qui par une fécondité non jamais veüe auparavant dans la nature, alloit engendrer à Dieu des nations entieres en un seul jour. Quant à ceux, sur qui le Saint Esprit descendit au jour de cette grande Pentecoste, c'étoient sans point de doute ses Apôtres. Car c'est d'eux que parle S. Luc; qui apres avoir dit, que Matthias fut mis d'un commun accord au nombre des onze Apôtres, ajoute maintenant, *qu'ils étoient tous assembles dans un mesme lieu.* Je ne voi pourtant pas grand inconvenient en ce que posent quelques anciens, qu'outre les douze Apôtres les six vingt personnes, dont il est parlé dans le chapitre precedent, étoient aussi presens. De sçavoir s'ils eurent dès lors part avecque les Apôtres aux miraculeux dons du Saint Esprit, où s'ils le receurent seulement depuis par l'imposition de leurs mains; qui le peut dire, puis que l'Ecriture le taist? Certainement S. Luc nous dit seulement, que le Seigneur commanda à ses Apôtres d'attendre le batême de son

Chrys.

Act. 1. 15.

Esprit dans Ierusalem ; Il ne parle d'aucuns autres ; & l'excellence de leur ministère semble requérir en quelque sorte, qu'ils aient reçu cette grace avant tous les autres : & j'avouë que cette consideration me fait pancher à la creance de ceux qui tiennent, que le Saint Esprit descendit la premiere fois sur les Apôtres seulement. Mais je n'estime pas que cette opinion soit ni si evidente, ni si utile, qu'il la faille tenir necessairement. Je croi que le plus seur est de poser ce que l'Ecriture dit, sans se travailler beaucoup à rechercher ce qu'elle raisit. Quoy qu'il en soit, elle nous apprend que ces bienheureux fideles, à qui le Saint Esprit se communiqua, étoient tous d'un accord dans un mesme lieu. S. Luc remarque

Luc 24. expressement dans son Evangile, que
52. 53. Iesus avant que de se retirer d'avec eux sur la montagne de Bethanie, les benit & leur commanda de s'arrester à Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'en haut ; qu'en suite ils se retirèrent en la ville apres l'avoir adoré, & que pleins de joye & d'esperance ils demeuroient tous ensemble, & se tenoient continuellement dans le Temple loüant

loüant & glorifiant Dieu. C'est ainsi qu'ils passèrent les neuf jours suivans. Et le dixielme, qui ne fit que redoubler leur zele & leur devotion, étant enfin venu, le Seigneur ne retarda pas davantage leur bon heur. Il envoya le Contolateur promis, qui les treuva tous ensemble occupez sans doute en ces saints exercices de la priere & de la sanctification dans une parfaite concorde. Remarquez, Fideles, en quelles ames descend l'Esprit celeste. Il honore de son salulaire feu, & de sa bien heureuse presence ceux qui sont en union, ceux que l'amour spirituelle lie & entretient ensemble dans une douce paix. C'est à ceux là, que le Seigneur Iesus l'avoit promis; *Si deux* ^{Matth. 18.19.20.} *d'entre vous s'accordent sur la terre, de toutes choses, qu'ils demanderont il leur sera fait de mon Pere, qui est es cieux Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'eux* C'est à ceux-là que le Prophete avoit donnè long temps auparavant la benediction & la vie pour partage; l'onction sacrée du sanctuaire de Dieu, & la rosée de ses montagnes; *Voici ô que c'est chose bonne, & que c'est chose* ^{Pf. 133.} *plaisante, que freres s'entretiennent mesmes*
kk 4 ensemble

ensemble ! C'est comme cette huile precieuse épandue sur la teste d'Aaron , & comme la rosée , qui descend sur la montagne de Sion. Ce Saint Esprit, l'unique auteur de toutes graces, aime la paix & la douceur. Il ne descend , & n'habite , que dans les cœurs , où il la treuve. Il fuit les ames fieres , & bruyantes , que la haine & la discorde, l'envie & la malignité tiennent dans un trouble continuel : & comme l'Ecriture nous le represente dans la vision d'Elie, il vient & se plaist , non dans les tourbillons & dans les flammes, en des esprits de feu & de salpestre, dans les violences des passions, mais dans un son coy & subtil, dans le calme d'un cœur tranquille , qu'une humble & sincere charité conserve dans une paix eternelle. Chers Freres, imitons l'union & la concorde des Apôtres, si nous voulons avoir part en leur batteisme celeste. Perseverons ensemble en prieres, & bannissant du milieu de nous la discorde , & la haine, & le trouble & la confusion qu'elle y met, attendons tous d'un commun accord avec patience, joye , & douceur, l'accomplissement des precieuses promesses du Seigneur Iesus. C'est à quoy
nous

1. Rois 19.

nous oblige encore le mystere de la table, à laquelle nous sommes conviez, de ce pain pestri de plusieurs grains en une seule masse, & de ce vin coulè de plusieurs raisins en une seule liqueur, pour nous exprimer l'image de nôtre union en Iesus Christ. Si la nature, ou la fortune, comme on parle, nous a divisez; que la main & la voix du Seigneur nous unisse; que l'esperance de ses graces nous rassemble en sa Ierusalem, tous attentifs à un mèsme dessein, tous occupez dans un mèsme travail, Dés qu'il nous verra en cét état, sa Pentecoste viendra. Il en hâtera le terme, & répandra sur nous les saintes lumieres de son Consolateur. Sur le point qu'il fut communiqué aux Apôtres, S. Luc nous raconte, qu'il *se fit soudainement un son du ciel, comme d'un vent soufflant en vehemence, qui remplit toute la maison, où ils étoient assis.* En disant, que ce *son vint des cieux*, il montre que ce n'étoit pas un vent ordinaire, produit en l'air par des causes naturelles; & s'il eust été tel on l'eust ouï & senti dans les autres lieux de Ierusalem; mais que Dieu l'avoit formè & envoiè des cieux extraordinairement au lieu, où les Apôtres étoient assemblez pour estre
comme

comme l'avant-coureur & le fourrier de son Saint Esprit, & pour signifier la venue & la presence de sa Majesté presté à entrer dans cette maison ; selon ce que chante le Psalmiste, qu'il fait des vents ses messagers. Ainsi voiez vous qu'en la terre on a accoustumé d'accompagner les entrées des Roys dans leurs villes du son de la trompette, & du bruit de l'artillerie, que l'on tire en telles occasions pour rendre leur venue plus pompeuse, & remplir par ce moien les esprits de leurs sujets, de reverence, d'admiration, & de joye. Dieu en use à peu près en la mesme sorte, quand il vient manifester sa majesté à ses serviteurs d'une facon particuliere. Ainsi dans la vision d'Elie en Oreb, dont nous parlions n'agueres, l'Ecriture dit, que l'Eternel fit marcher devant lui un grand vent impetueux, fendant les montagnes, & brisant les rochers; & qu'apres le vent vint encore un grand tremblement, & qu'immediatement apres passa la glorieuse presence du Seigneur devant Elie. Ezechiel semblablement dans la description de cette superbe & magnifique vision, dont il fut favorizé, nous parle dès l'entrée d'un vent impetueux, qui venoit
de

Pf. 104.
4.

1. Rois
19.11.

Ez. 1.4.
5.

de devers Aquilon, & d'une grosse nuée,
& d'un feu entortillé. Et lors que Dieu
bailla sa Loy à Israël, sur le point que sa
majesté vint la prononcer elle mesme,
l'Ecriture nous raconte, qu'il y eut dès le
matin des tonnerres, des éclairs, & une
grosse nuée sur le sommet de Sinai avec
un son de cornet retentissant si épouvan- *Exode*
tablement, que non seulement le peuple *19. 18.*
en étoit effrayé, mais la montagne mesme
en trembloit toute depuis le pied jusqu'à
la cime, fumant & éclairant de toutes
parts. L'usage de ces signes marchans de-
vant la Majesté du Seigneur est pour ab-
batre les cœurs des hommes, & les saisir
d'une sainte frayeur, & les disposer par ce
moien à recevoir sa presence avec une
humilité convenable. C'est ce qui apprit
à Elie à envelopper son visage de sa man-
teline, se tenant ainsi devant Dieu avec
un profond respect à l'entrée de sa ca-
verne; comme les Seraphins, qui se cou-
vrent de leurs aisles toutes les fois qu'ils
comparoissent devant la lumiere de sa
gloire. l'avouë que ce vent impetueux
qui souffla soudainement avec un bruit, &
une violence extresme dans la maison où
étoient les Apôtres, servit aussi à cela
me sme,

mesme, alterant leurs cœurs, & les remplissant d'une religieuse reverence, afin que cette grande divinité de l'Esprit celeste, y fust receuë dignement. Neantmoins ce n'étoit pas là son principal usage. Aussi voiez vous que l'Ecriture ne dit point, qu'ils aient été saisis de crainte; au lieu qu'elle témoigne expressement des Israélites, qui virent les tempestes, & entendirent les tonnerres de Sinaï, qu'ils en furent tellement effrayez, que tout tremblans ils se tenoient loin, n'osant approcher de la montagne, & prierent enfin Moïse, que Dieu ne parlât plus à eux. L'Apôtre fait nommément cette observation; *Vous n'estes pas venus*, dit-il aux Chrétiens, *au retentissement de la trompette. ni à la voix des paroles, laquelle ceux, qui l'oioient requirent que la parole ne leur fust plus longuement adressée.* Et à la verité cette difference des preparatifs convient fort bien à la nature de chacune des deux alliances. Car la Loy étant le ministere de la crainte & de la mort, il étoit à propos qu'elle fust publiée parmi la terreur & l'effroy, avec toute cette épouvantable pompe de tonnerres, de foudres, de fumées, de tourbillons, de

nuë,

Ex. 20.
19.

Heb. 12.
18.

nuë, d'obscurité, & de tremblement de terre. L'Evangile au contraire étant l'alliance de grace, de consolation, & de vie, il a été raisonnable que l'Esprit qui l'apportoit ici bas, se presentast dans un tout autre équipage, glorieux & magnifique à la verité, mais doux & agreable tout ensemble; qui donnast du respect, & non de l'effroi; de la reverence, & non de la crainte. Tel étoit le son de ce vent, qui entra devant le Consolateur, dans la maison des Apôtres. Il les ravit; mais il ne les troubla point. Il les humilia; mais sans les épouvanter, leur représentant une vertu puissante, mais bien faisante. Car ce vent étoit proprement le symbole de l'Esprit, qui leur avoit été promis; Douce & agreable force, dont tout l'effort ne tend, qu'à persuader & à sauver. Iesus Christ leur avoit desja rendu cette enigme familiere, quand pour leur donner les premices de son Esprit il avoit soufflé sur eux, en leur disant, *Recevez le* *Jeau 20.*
Saint Esprit; Et auparavant encore lors *22.*
qu'instruisant Nicodeme il avoit expressément comparé l'Esprit, auteur de nôtre regeneration, à un vent, qui souffle où il veur, & qui se fait ouïr à nous, sans *Jeau 3.8.*
que

que nous sçachions d'où il vient, ni où il va. Et ce rapport de la nature du vent avec celle de l'Esprit de Dieu est cause, que l'Ecriture lui en a donné le nom; le mot d'*Esprit* en son origine, signifiant proprement un souffle, ou un vent. Car cette troisieme personne de la sainte & glorieuse Trinité étant incomprehensible en elle mesme, l'Ecriture pour nous l'exprimer aucunement, emploie ce nom emprunté des creatures. Mais outre la presence du Saint Esprit, ce vent venu soudainement du ciel, soufflant avec impetuosité, & remplissant en un instant la maison où les Apôtres étoient assemblez, representoit excellemment la nature, la qualité, & l'action de la sainte doctrine, qu'il alloit imprimer dans leurs cœurs, pareillemēt descendue des cieux, & formée dans le sanctuaire de Dieu au dessus de toutes les causes naturelles, & de là soudainement envoyée ici bas, lors que l'on n'y pensoit pas, & d'une efficace toute semblable, qui vole promptement d'un bout des cieux à l'autre, perçant & penetrant toutes choses, comme un violent & invincible vent, sans que rien ait peu lui resister, ni arrester sa course, ou l'empes-

l'empêcher de remplir l'univers, & de se faire sentir dans tous les climats. Après cette préparation si magnifique le Saint Esprit entre lui même dans l'assemblée des Apôtres; *des langues départies, comme de feu, leur apparurent*, dit Saint Luc, *& se posa sur chacun d'eux.* Vous sçavez bien, que ces formes de langues départies, comme de feu, que virent les saints Apôtres, n'étoient pas la personne même du Saint Esprit; non plus, que la colombe, qui descendit sur le Seigneur Iesus à son baptesme. Car étant Dieu comme il est; son essence, est non seulement invisible à nos yeux, mais mêmes incomprehensible à nos entendemens. Elle n'étoit pas non plus enclose là dedans. Car bien loin de pouvoir estre renfermée dans une si petite forme, les cieux des cieux ne la peuvent contenir eux-mêmes. Mais les especes, & apparences des choses externes n'étoient que les symboles de la presence de sa grace, accompagnant l'efficace, dont il agissoit dans les cœurs, & signifiant qu'il y mettoit des qualitez spirituelles, analogues & proportionnées aux qualitez sensibles, qu'elles presentent aux sens. Dieu eust

528 *De la Descente du S. ESPRIT*
peu bien aisément produire tous ces effets dans les ames de ses serviteurs, les instruire de sa volonté, & leur donner les facultez, qualitez, & habitudes, que bon lui sembloit, sans y emploier aucuns symboles de cette nature. Mais il en a usé autrement; premierement pour les toucher plus puissamment, nôtre pesanteur & stupidité étant telle, que nous ne concevons, que foiblement les choses, qui ne frappent point nos sens. Car qui ne void, que ce buisson brûlant, qu'il presenta aux yeux de Moïse dans le desert, quand il se communiqua à lui, le frappa tout autrement, que n'eust fait l'instruction de sa volonté, s'il la lui eust donnée simplement au dedans sans ce magnifique signe? Mais j'ajoute encore que l'emploi de semblables symboles affermit grandement la foy & de ses serviteurs, & des autres. Car ces signes visibles, qu'ils voient au dehors les certifient de plus en plus, que les connoissances & les impressions, qu'ils reçoivent dans leurs ames, sont les dons, & les ouvrages de Dieu en eux, & non les productions de leur esprit, ou de leur imagination, comme le blasphemement les profanes. Et quand ces aides seroient inu-

tiles

tiles à leur égard , toujourns servent elles grandement à eonveindre l'impudence des impies ; qui sont si ingenieux à se tromper , que ne pouvant nier , que l'on ne voie quelquesfois entre les hommes des effets , qui surpassent les forces des causes naturelles & materielles , ils aiment mieux les attribuer à l'imagination , contre toute apparence de raison , que d'avouër qu'aucune cause surnaturelle , & spirituelle agisse dans les hommes. Mais ces symboles , dont Dieu accompagnoit ses visions , refutent clairement la resverie de ces mal-heureux. Car il faut estre pire qu'hypocondriaque pour croire , qu'un buisson ardent sur la terre , & des langues départies comme de feu , qui paroissent dans l'air , & un vent impetueux remplissant soudainement une maison soient les ouvrages de l'imagination de ceux qui les voient. C'est-là l'usage de toute cette sorte de signes en general. Mais en particulier ils ont ordinairement chacun leur rapport à la grace , dont ils accompagnent le don & l'effet. Ainsi le buisson ardent sans se consumer , que Moïse vid au desert , étoit l'embleme de ce que Dieu executa par

lui, c'est à dire de la conservation d'Israël au milieu des perils, & des morts. Et la colombe qui descendit sur Iesus, representoit la douceur & la simplicité de sa nature, & cette debonnaireté souveraine, en laquelle il exerça sa charge. Ici pareillement ces *langues départies comme de feu*, qui se posèrent sur chacun des Apôtres, ont une claire analogie avecque les graces, que le Saint Esprit leur communiqua & avecque le ministere, auquel il les consacra. La grace qu'ils receurent de lui, fut le don de convertir les nations du monde à la foy du Fils de Dieu par la parole de l'Evangile. Quelle autre image sçauriez vous penser plus propre à représenter ce don, que des langues départies comme de feu ? La langue, qui est le naturel instrument de la parole, signifioit que Dieu leur donneroît la grace d'expliquer convenablement ses mysteres, & qu'il mettroit sa parole dans leurs bouches. La division de ces langues representoit la diversité de la grace, qui leur étoit donnée, si abondante & de tant de formes, qu'il n'y avoit ni mystere qu'ils ne connussent, ni langage qu'ils ne parlassent. Enquoy est considerable la merveille de la

la

la providence de Dieu, qui tourne & change les choses, comme bon lui semble avec une exquise sagesse. La diversité des langues étoit une malediction sur le genre humain. Maintenant il en fait l'organe de sa benediction. Autresfois elle avoit servi à détruire Babel. Maintenant elle sert à bâtir Sion. Alors Dieu avoit départi les langues des hommes pour les separer les uns des autres. Maintenant il divise celles de ses Apôtres pour les rassembler, & les unir tous en son Fils. Le feu de ces langues signifioit l'efficace de la parole donnée aux Apôtres par le Saint Esprit, & la vertu qu'elle avoit d'éclairer les entendemens des hommes, d'enflammer leurs cœurs, & de les mettre au mesme état, que la voix de Christ avoit n'aguères mis ceux de ses deux disciples, qui disoient, *Nôtre cœur ne brûloit-il* LUC 2.32. *pas dedans nous; quand il parloit à nous par le chemin ?* Ce feu representoit encore la force qu'auroit leur doctrine pour consumer la vanité de la chair, & détruire sa hauteffe, & pour repurger & renouveler toutes choses. Car vous sçavez que le feu elementaire a toutes ces qualitez dans la nature. Il éclaire, il échauffe, il nettoie,

il raffine, il détruit & consume, il polit & perfectionne, selon la diversité des sujets où il agit. C'est justement l'image de l'efficace spirituelle de la doctrine des Apôtres. La langue de Moïse étoit pesante & empeschée. Celle des Apôtres étoit de feu, le plus actif de toutes les choses naturelles; parce que la Loy, la doctrine du premier; ne fait qu'embarraffer les consciences, & émouvoir sans résoudre; au lieu que l'Evangile, la doctrine des seconds, résout & démesle le cœur de toutes ses angoisses, le console, le réjouit & le vivifie; tous effets, dont une langue pesante est incapable. J'ajoute encore, que la propriété qu'a le feu de se communiquer sans diminution, signifioit que la grace, que l'Esprit donnoit aux Apôtres, seroit telle, que sans en rien perdre ils pourroient en faire part à tous les sujets bien disposez à la recevoir; comme en parloit nôtre Seigneur à la Samaritaine, disant, qu'elle seroit en eux une fontaine, une vive source de grace, de sanctification, & de miracles. Enfin ce que ces langues de feu se posèrent, & comme porte l'original, *s'assirent* sur les Apôtres, montrait, que la grace de l'Esprit se reposeroit

pour

pour jamais sur eux. Les graces, que Dieu avoit autresfois données aux Prophetes, étoient comme des éclairs, qui leur passoient par l'esprit, mais ne s'y arrestoient pas. Car David, & Esaye par exemple n'avoient pas toujours le don de la Prophetie. Ils en jouissoient autant que duroit leur ravissement; au lieu que la grace du Saint Esprit, le don des langues, & autres, retidoient constamment dans les Apôtres, & étoient en leurs ames à la façon des facultez, ou des habitudes morales. L'effet, que produisit en eux une communication si admirable, nous est enfin représenté par S. Luc en ces mots; *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages étranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.* Voiez, Fideles, comment il n'y a rien de vain ni dans les promesses, ni dans les signes du Seigneur. Il avoit promis le Consolateur à ses Apôtres; & il le donna en telle abondance, qu'ils en sont remplis. Le symbole, qu'il leur en montra, signifioit, qu'il multiplieroit leurs langues, & leur tailleroit à chacun la sienne en plusieurs autres, & ils en sentent aussi-tôt naître plusieurs différentes, & s'étonnent comment elles

534 *De la Descente du S. ESPRIT*
ont peu si soudainement se former en si grand nombre dans une seule bouche. Et bien qu'ils le ressentent & le voient dans cette nouvelle lumiere, ils ont de la peine à le croire; & pour s'en assurer, ils en font l'essay; & treuvent, qu'ils sçavent parler en effet des langues les plus étrangères, les plus éloignées de la leur naturelle. l'avouë, que dès le commencement ils avoient receu quelques dons du Saint Esprit. Autrement ils n'eussent pas creu en Jesus, ni perseveré en sa doctrine, & le Seigneur disoit lui mesme à l'un d'eux que son Pere celeste lui avoit revelé sa connoissance, qu'il ne revele que par la lumiere de son Esprit. Je confesse, que depuis la resurrection de Jesus ils en receurent une plus grande mesure, quand soufflant sur eux, il leur dit, *Recevez le Saint Esprit.* Mais tout cela n'étoit que des preparatifs & des essays, au prix de ce que leur donna cette divine Pentecoste. Avant cela ils croioient; mais foiblement. Ils voioient; mais peu de choses. Leur connoissance étoit fort confuse. Ils avoient veu les grands miracles de Dieu, la croix & le sepulcre du Christ; mais sans en comprendre nettement

ment les raisons ; ni la façon du salut, ni la vraie forme de l'Eglise. C'est pourquoy vous les voyez encore resver n'agueres apres leur imaginaire royaume d'Israël, & son rétablissement. Mais ce feu, qui s'assit sur eux, dissipa enfin toutes ces ombres. Il demesla leurs doutes ; il repurgea leurs erreurs & leurs imaginations pueriles, & leur fit voir tout ce grand mystere jusqu'au fond dans une claire & plene lumiere. Il accomplit ce que le Seigneur en avoit prédit ; Il leur enseigna ^{Jean 14.} toutes choses ; & leur repeta & déchiffra ^{26.} celles, qu'ils avoient ouïes sans les entendre. Et en suite de cette abondante, claire & ferme connoissance de toute la sapience & bonté de Dieu en Iesus Christ, il alluma dans leurs ames une amour & un zele incomparable à sa gloire & y consumant le reste des affections basses & pueriles, qui y étoient demeurées, les embraza d'un ferme & ardent desir de l'éternité, & d'une parfaite charité envers tous les hommes. Il leur donna des courages heroïques, une magnanimité invincible, des cœurs de lions, & des langues d'Ange. Et comme le feu de nos fournaïses fond les

336 *De la Descente du S. ESPRIT*
plus durs metaux, & de masses rudes, &
grossieres en fait de beaux vases, clairs,
& luisans, les delices & les ornemens des
plus superbes maisons ; ainsi cette flam-
me mystique de l'Esprit celeste reforma
les Apôtres en un moment. Depuis
qu'elle les eut atteints, amollissant &
fondant (s'il faut ainsi parler) toute la
masse de leur nature, la nettoiant & la
raffinant par sa vertu, & la durcissant en
suite en une toute autre forme, elle en-
fit de nouveaux hommes, les vaisseaux
de la maison de Dieu, l'ornement & le
bon-heur de la terre, les instrumens de
la vie, & de la felicitè des hōmes. Voila,
Fideles, ce que nous avions à vous dire
sur l'histoire de la Pentecoste Aposto-
lique. Ayons en continuellement l'image
devant les yeux ; premierement pour be-
nir le Seigneur de ce qu'il a daigné faire
une si grande grace aux hommes, leur
ouvrant par la lumiere de ce divin feu
les mysteres de sa sagesse, & les mer-
veilles de son amour. N'estimez pas, que
nous n'aions point de part en ce benefi-
ce, sous ombre que nous vivons tant de
siecles apres les Apôtres. C'est pour nous
que leur furent données ces langues ce-
lestes ;

lestes; C'est pour nous, que leur fut communiquée une si miraculeuse grace. La lumière qui nous conduit aujourd'hui, est toute venue de leur feu. Et nôtre foy, & nôtre joye, tout ce que nous avons de bien en ce siècle, & tout ce que nous en espérons en l'autre, est coulé de leur source. Sans la flamme, qui luisit alors sur eux, nous serions encore dans les tenebres de l'ignorance, & dans les abysses de la mort. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il a daigné allumer sur la terre une si grande, & si heureuse lumière. Cheminons à sa clarté, & usons de son benefice. Ecoûtons ces langues venues du ciel, avec une humble devotion; Recevons dans nos cœurs avecque respect le feu, qu'elles y veulent mettre. Ne soions pas si mal-avisez, que de mépriser l'alliance, où elles nous appellent. Car comme c'est ici la plus merveilleuse des dispensations de Dieu; aussi est-ce la dernière. Pecheur, si vous n'en faites vôtre profit, il n'y a plus de salut pour vous. Qui avoit outragé le Pere, pouvoit estre guéri par le Fils; & qui avoit rejetté le Fils, pouvoit estre converti par le Saint Esprit. Mais quiconque a blasphemé
contre

338 *De la Descente du S. ESPRIT*
contre le Saint Esprit , il n'y a plus de remission pour lui. Que si nous avõs honorè sa voix , & creu sincerement sa parole , réjouïssons nous , & nous égayons devant Dieu. Vn rayon de sa lumiere, une étincelle de son feu , vaut mieux, que tout l'éclat & toute la pompe des biens de la terre. Car ce feu met la paix dans toutes les ames , où il loge ; il en chasse l'ennuy , & les délivre de cette importune inquietude, qui rend tous les autres hommes mal-heureux. Mais comme cét Esprit est pur & saint , que nos joyes soient aussi de mesme , divines & spirituelles. Arriere de nous la brutalité des Juifs , qui ne mettent toute la joye de leur Pentecoste , qu'en la chair, & au vin, disant mesmes effrontement , que sans chair il n'y a point de réjouïssance. Vòtre joye , ame Chrétienne, est d'une route autre nature. Elle n'aïst de l'Esprit d'enhaut ; elle se nourrit dans ses pures flammes. Christ avec son ciel en est l'unique sujet. Mais puis que le Saint Esprit ne se communique pas tout à une fois ; puis qu'après le soufflé de Iesus , il a encore un autre feu à nous donner ; ne vous contentez pas , Fideles , de la part que
vous

vous en avez dès-ja receuë; soiez convoiteux de ses graces. Ne dites jamais, c'est assez. Croissez de foy en foy, d'esperance en esperance. Apres les miettes, demandez lui le pain entier; les flammes apres les étincelles; l'ardeur & le zele apres la connoissance; la magnanimité apres l'affection, la joye & le contentement apres la foy. Et si vous lui demandez ses graces instamment & humblement, il vous les donnera sans faute. N'estimez pas qu'apres la sanctification des Apôtres, il se soit retiré dans les cieux. Cette heureuse Pentecoste, qui illumina le monde de dessus la montagne de Sion, dure encore aujourd'hui. Ce vent qui remplit alors la maison, souffle encore dans l'Eglise, & ce feu, qui s'assit sur les Apôtres, luit encore au milieu de nous. Le grand Consolateur, l'Esprit de Jesus y est present, prest à se poser sur nous, & à nous donner son feu & sa lumiere, si nous l'appellons & l'attendons, comme firent les Apôtres, avec une vive foy, une ardente charité, & une concorde & union vraiment fraternele. Le pain & le vin de cette sacrée table nous sont mesmes des symboles de sa presëce.

Car

Car comme il accompagna de la verité de sa grace, les signes, & les marques extraordinaires, que les Apôtres virent à ces commencemens de l'Eglise; aussi ne manquera-t-il pas maintenant d'accompagner nos Sacremens de son efficace. Il vient avecque l'eau de nôtre baptesme, & nous donne effectivement la netteté & la nouveauté de vie, qu'elle nous promet. Il vient avecque le pain & le vin de nôtre Cene, & nous donne vraiment la viande & le breuvage, que representent ces elemens; Et Saint Paul nous le montre assez lors que faisant allusion à la coupe sacrée, il dit que *nous avons tous été abreuvez de l'Esprit*. Qu'il vienne donc ce divin & eternal Esprit du Pere & du Fils; qu'il vienne, & qu'il accompagne ses institutions, sa parole, & sa Cene; & qu'il accomplisse en nous tout ce qu'elles nous representent. Qu'il repose sur nous, comme autresfois sur les Apôtres; Qu'il éclaire & échauffe nos cœurs, les remplissant de sa lumiere & de sa joye, & gouvernant toute nôtre vie à sa gloire & à nôtre salut. AMEN.

2. Cor. 12.

13.